

TEMPLON

II

LÉONARD MARTIN

CONNAISSANCE DES ARTS, 3 mars 2026

PORTRAIT

**« J'ai horreur des natures mortes ! » :
l'artiste Léonard Martin dévoile son
étrange carnaval dans une exposition
gratuite à Paris**

Artistes

Par [Elisabeth Vedrenne](#) le 03.03.2026
mis à jour le 25.02.2026



Léonard Martin, Big Chief, 2025, dessins imprimés sur tissus rembourrés, H. entre 130 et 160 cm, vue de l'exposition « Chef Menteur », galerie Templon, Paris, 2026. Courtoisie de l'artiste et templon, Paris/Bruxelles/New York. Photo : © Laurent Edeline

Entre carnaval de La Nouvelle-Orléans et rébus picturaux, l'artiste prodige Léonard Martin déploie à la galerie Templon et au musée de Caen un univers hybride où peinture, collage et sculpture gonflable célèbrent la dislocation joyeuse du monde.

Léonard Martin vient du dessin, génération BD. Choyé des dieux, il court de belles rencontres en rapides succès. Comme s'il était pressé de tout aborder, de tout connaître, de tout dévorer. Il apprend la peinture aux Beaux-Arts de Paris, où il découvre la nécessité de l'[atelier](#), « *du travail partagé* ». Il vagabonde avec voracité entre Kafka, Joyce, Faulkner, Calvino, Woolf chez qui il puisera au fur et à mesure. Au Fresnoy, il apprend à inventer des récits en mouvement, à recycler. Un travail à découvrir à la galerie Templon et dans le cadre d'une exposition collective au [musée des Beaux-Arts de Caen](#).

Rébus dynamiques

À la Villa Médicis, il jouit du luxe d'avoir un atelier, « *comme le terrier de Kafka où l'on engrange ce que l'on rapporte du monde extérieur* ». Il y fabrique des fragments de corps, bricole des marionnettes en carton qu'il met en scène. Ce qu'il échafaude est de plus en plus hybride et dynamique. Il commence aussi des séries peintes, mouvantes. « *J'ai horreur des natures mortes !* » Pour aboutir aujourd'hui aux séries inspirées du carnaval de la Nouvelle-Orléans, où il est allé grâce à sa bourse de la [Villa Albertine](#). Il y a observé les danses syncopées, les rebuts et papiers amassés sur le sol, toute cette dislocation en action qu'il retranscrit dans ses tableaux-assemblages.



Léonard Martin Photo : © Laurent Edeline

D'abord il dessine ses petits monstres sur la toile vierge, colle des photos peintes, des étiquettes découpées comme des cartes postales, des colliers de perles ou des lunettes en plastique, bref tout un petit monde prosaïque morcelé de motifs qu'il relie par des lignes serpentine, des grillages. Une sorte de [patchwork](#) où semblent flotter des bribes d'histoires, moins rigolotes, parfois plus tragiques qu'il n'y paraît de prime abord. À chacun de reconstituer ses rébus. Dernière étape, il peint en aplats colorés ce qui ressemble à un fond, et qui n'est que l'entourage de tous ces fragments.



Léonard Martin, Riverrun Série (bleu), 2022, huile, acrylique, fusain et pastel gras sur toile, 171 x 219 cm. Courtoisie de l'artiste et Templon, Paris – Bruxelles – New York. Photo © Laurent Edeline.

Léonard Martin en bref

1991

Naissance de Léonard Martin à Paris.

2015

Diplôme de l'École des beaux-arts de Paris, atelier de François Boisrond.

2017

Diplôme du Fresnoy-Studio national des arts contemporains.

2018–2019

Pensionnaire à la [Villa Médicis](#) de Rome, lauréat du Prix Audi Talent.

2020–2021

Lauréat du Prix Lafayette Anticipations. Résidence à la Cité des arts de Paris.

2023

Exposition « La circulation des sympathies » au château des Gondi, Joigny, invité par Isabelle et Harry Bellet.

2024

Première exposition personnelle à la galerie Templon de Bruxelles, et exposition collective « Rêver debout » au MUba-Eugène Leroy de Tourcoing.

2025

Résidence à la Nouvelle-Orléans, dans le cadre de la Villa Albertine.



Léonard Martin, La Mêlée, 2019, sculpture gonflable animée, 564 x 236 cm. Crédits :
Biennale de Lyon 2019. Photo © Blaise Adilo

« Chef menteur »

Galerie Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris

Du 10 janvier au 14 mars

« À la lumière de Joan Mitchell »

Musée des Beaux-Arts, Le Château, 14000 Caen

Du 5 décembre au 15 mars